

Dimanche 11 octobre 2020
28^{ème} Dimanche Ordinaire « A »

Chers amis,

Il était une fois un Dieu heureux. Tellement heureux qu'il a voulu partager son bonheur. Ce Dieu-là vivait d'amour : c'étaient même trois personnes qui s'aimaient, qui se donnaient les uns aux autres une joie infinie, dans un partage absolu. Un bonheur durable, un bonheur éternel. Quand on éprouve tant de bonheur, comment ne pas avoir envie de partager encore plus ce bonheur ? Alors Dieu décida d'épouser l'humanité, pour l'introduire dans sa famille, dans sa vie, dans son amour.

Et ce fut Dieu qui s'incarne, Jésus qui vient chez nous : « *Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils ...* ».

Oui, Dieu marie son fils. Jésus est amoureux de l'humanité, il nous aime passionnément. C'est l'Alliance de Dieu avec l'humanité.

Posons-nous la question : « Qu'est-ce qui changerait, pour moi, dans ma religion, si au lieu de ne la considérer que comme des vérités à croire et des préceptes à observer, j'arrivais à la voir comme une histoire d'Amour ? »

Pour fêter ces noces, pour célébrer cette Alliance, Dieu invite : « Vous êtes cordialement invités au festin qui suivra le mariage. Donnez SVP votre réponse ».

Dans la messe, il y a une très belle formule qui nous est répétée à chaque communion : « *Heureux les invités au repas du Seigneur...* ».

La messe n'est pas qu'un simple casse-croûte entre copains. A la messe, c'est Dieu qui invite. Dieu nous dit : « Le repas est prêt, venez, venez, à mon repas d'amour ».

Et là, la parabole devient tragique : « *Mais les invités n'en tinrent aucun compte et ils s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce* ».

Dieu fait appel à notre liberté. Dieu agit envers nous sous la forme d'une invitation, d'un appel. C'est tout le contraire d'un pouvoir autoritaire. Jamais Dieu ne nous force la main.

L'image du festin veut nous faire comprendre que c'est à la joie que nous sommes invités. A partager la joie de Dieu. Tous les hommes sont concernés et en premier lieu, nous les baptisés. Les invités sont en quelque sorte les ayant-droits, ceux qui étaient sur la liste. Et ceux-là se montrent incapables de sortir de leur quotidien. Ils n'arrivent pas à quitter la routine, leur petit train-train pour s'ouvrir à la nouveauté ! Et, il me semble, que ce qui empêche de répondre à l'appel lancé, à l'invitation, c'est que l'on ne croit pas vraiment à cet amour qui veut nous combler. Le don de Dieu, son Amour proposé à chacun, surprend toujours par son énormité !

Il y a finalement ces nouveaux invités. C'est le tout-venant. Pas besoin de certificat de bonne conduite. Le repas n'est pas seulement joie et rassasiement, il est aussi rassemblement, rapprochement de ceux qui sont loin. Il n'y a qu'une condition : c'est de se mettre en habits de fête. On pourrait dire que, pour participer au festin des noces, il faut se dévêtir de l'ancien et se vêtir de neuf, mettre du nouveau en soi. St Paul dira : « *revêtir l'homme nouveau* ». Au fond, c'est là que les premiers invités n'ont pas su choisir : ils ont gardé leurs vêtements de travail, pour vaguer à leurs occupations ordinaires. Ils ont raté la mise à neuf, la nouvelle naissance. Ils ne se sont pas sentis responsables de leur participation à la fête éternelle. Le salut n'est pas automatique, il faut correspondre librement et dignement au don de Dieu.

Et finalement, le principal est quand même que la salle des noces se remplit. Mais peut-on vraiment la remplir ? Il y a de la place pour tout le monde. Il y a de la place pour le monde entier. Alors, allons-nous répondre à l'invitation ? ... C'est une histoire d'amour.

« Seigneur, tu m'invites sans arrêt à participer à ton banquet. Que l'eucharistie me donne l'envie d'être plus attentif cette semaine aux appels, aux clins d'œil de Dieu dans ma vie. Que mon attitude soit signe de l'Amour que tu proposes à tous les hommes ». Amen

Je vous propose comme méditation ce beau chant sur l'amitié de Noël Colombier

*Ref : L'amitié c'est comme une flamme
Qui éclaire et réchauffe ta vie,
La maison où tu la trouves
C'est le cœur de ton ami (bis)*

Quand tu te sens tout seul sur cette terre,
Petit prince au désert, aviateur naufragé
Tout prêt de toi un être solitaire
Te cherche pour se faire apprivoiser.

Quand tu es dans la nuit, il voit l'aurore,
C'est grâce à son regard que tu peux t'en sortir,
Quand pour toi c'est l'hiver il voit éclore
Les fleurs que tu pourras bientôt cueillir.

Il est tout différent, d'une autre race,
Il vient d'un monde à lui, cet étrange étranger
Mais saisis donc cette chance qui passe
D'aller plus loin que ton jardin fermé.

Amis, vous qui êtes l'ombre et la fontaine
Qui peuvent résister même au cœur du désert
Lorsque vous partagez aux jours de peine
Ce que chacun possède de plus cher.

Belle semaine à toutes et à tous

Abbé Gérard